**Raymond Trousson, Antoine-Vincent Arnault
(1766-1834). *Un homme de lettres entre classicisme et
romantisme***

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/26452>

DOI : 10.4000/studifrancesi.26452

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 188

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Raymond Trousson, Antoine-Vincent Arnault (1766-1834). *Un homme de lettres entre classicisme et romantisme* », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26452>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Raymond Trousson, *Antoine-Vincent Arnault (1766-1834). Un homme de lettres entre classicisme et romantisme*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

RAYMOND TROUSSON, *Antoine-Vincent Arnault (1766-1834). Un homme de lettres entre classicisme et romantisme*, Champion, 2004, pp. 349.

- 1 Raymond Trousson, que tous connaissent pour ses éminents travaux sur les écrivains du XVIII^e siècle et leur mise en perspective au XIX^e, nous livre une intéressante monographie sur l'auteur acclamé en 1791 de *Marius à Minturnes*, dont la carrière dramatique n'a pas eu l'heur de connaître la revanche de la *Lucrèce* de Ponsard, après la sienne cinquante ans auparavant. Resté en effet sur l'échec de *Pertinax* en 1829 face au théâtre romantique brillamment naissant, Arnault est surtout renommé pour sa lutte acharnée contre la génération montante: n'a-t-il pas voulu faire interdire par Charles X le drame nouveau sur la scène officielle de la Comédie-Française? n'a-t-il pas poursuivi de sa vindicte en «Juvénal fabuliste», selon l'expression de son successeur académique, Scribe, ceux que ses *Souvenirs d'un sexagénaire* (admirés de Sainte-Beuve en 1853 et réédités par R. Trousson, Champion, 2003) désapprouvent doctement?
- 2 Raymond Trousson s'attache justement, documents inédits à l'appui (signalons les portraits placés entre les p. 192-193), à modérer cette vision excessive du dramaturge impérial, en le montrant plus novateur qu'on ne l'a dit: tenté dans sa jeunesse par Shakespeare, à la recherche de rénovation dramatique comme l'attestent *Don Pèdre* ou *Les Vénitiens*, Arnault n'est si dur que par crainte de la submersion, sous les coups de boutoir des procédés mélodramatiques, d'une tragédie qu'il révère.
- 3 Organisé en seize chapitres chronologiques, le livre narre l'admiration envers Ducis de ce jeune bourgeois qui s'essaie d'abord à l'opéra-comique, avant de se tourner vers une

tragédie aux sujets antiques (*Scipion*, *Sésostris*, *Zénobie*) appréciée des acteurs séparatistes du Théâtre-Français, devenu de la République en 1792. Talma, outre Méhul qui met notamment en musique son *Horatius Coclès*, interprète avec fidélité ses héros (dans *Cincinnatus*, *Oscar*), au fil d'une carrière, qui par le détour de missions administratives auprès des Bonaparte – surtout Lucien – fait de ce dramaturge, aux idées «aristocrates» devant les excès révolutionnaires, une notoriété sous l'Empire. Voyages à Londres et Bruxelles au moment de l'émigration, en Provence, à Milan et Venise, puis à Corfou, avec retour par Malte et Naples, au fil des expéditions d'Italie et d'Égypte; mariages et enfants successifs; salons de Mme de Staël comme de Joséphine à la Malmaison ou de la duchesse de Bassano: Arnault, devenu peu à peu chanteur impérial, malgré quelques incertitudes au temps des Cent Jours, se retrouve proscrit sous Louis XVIII, lui l'ancien employé de Monsieur, obligé de retourner en Belgique, faute d'aller jusqu'en Russie comme l'y autorise son passeport, tandis que son beau-frère Regnaud s'embarque pour New York.

- 4 R. Trousson éclaire les circonstances de l'affrontement entre royalistes et bonapartistes autour de son *Germanicus* de 1817 et ses répercussions sur la grâce de l'exilé en 1819. Sa vie de journaliste, traversée de procès mais aussi d'amitiés, notamment avec Dumas, n'est pas pour autant facile. Mais le dramaturge reprend le chemin des planches, malgré les séquelles des sarcasmes de Chateaubriand sur «infernale tragédie», avec *Guillaume de Nassau* jouée à Bruxelles, en attendant la représentation à Paris de ses *Guelfes*. L'échec de *Pertinax* le ramène à la comédie bouffonne de *Babouc* d'un côté, à la «Revue de Paris» de l'autre, avant que la Monarchie de Juillet n'assure au directeur académique en vue la volonté de rédiger ses *Souvenirs*, que la mort interrompt sur l'évocation de 1799.
- 5 Biographie mêlée d'analyses fort pertinentes de ses œuvres et de leur réception, le travail de Raymond Trousson nous donne beaucoup d'informations utiles sur ce tournant impérial dont l'histoire du théâtre commence seulement à vraiment approfondir les apports.